

Michel Formento

Variétés du symptôme *

Cette première intervention se voudrait être une introduction au thème du symptôme.

Lacan évoque la variété à travers le mot « varité » du symptôme en psychanalyse, qui condense variété et vérité. Le symptôme en sa variété fait retour de la vérité de l'inconscient dans la faille d'un savoir ¹. Dès 1966, Lacan rend hommage à Marx d'être l'inventeur du symptôme, d'avoir introduit « une dimension qu'on pourrait dire du symptôme qui s'articule de ce qu'elle représente le retour de la vérité comme tel dans la faille d'un savoir ». Lacan présente là une définition du symptôme à partir des deux notions de savoir et de vérité. Le symptôme est ce qui ne se laisse pas réduire, résoudre dans le savoir. « Le symptôme, il nous faut le définir ainsi, c'est un savoir déjà là, qui se signale à un sujet qui sait que ça le concerne, mais qui ne sait pas ce que c'est », dit-il dans *Problèmes cruciaux* ².

En fait, j'ai glissé de la variété à un aperçu sur l'évolution de la notion de symptôme chez Lacan. Il faudrait forger le terme « varievolutivité », on doit trouver mieux. Car cette notion évolue tout au long de son enseignement et en conséquence aussi sa fonction, jusqu'à une inversion de celle-ci, ce qui n'est pas sans conséquences dans notre pratique. Pragmatiquement, la variété va du symptôme névrotique classique au partenaire symptôme, à une femme symptôme pour un homme, au symptôme « il » ou « elle », « événement de corps », au symptôme social, auxdits nouveaux symptômes (anorexie, boulimie par exemple), puis au sinthome... j'en passe.

*  Texte présenté lors de la table ronde « Le symptôme dans tous ses états », organisée par le Pôle 8 Pays des Gaves et de l'Adour, à Pau le 24 mai 2025.

1.  J. Lacan, « Du sujet enfin en question », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 234. Cf. aussi M. Bousseyroux, « Le symptôme inventé, interprété et réinventé : de Marx à Joyce », *L'En-je lacanien*, n° 17, Toulouse, Érès, 2011, p. 7-27.

2.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XII, Problèmes cruciaux*, Paris, Le Seuil, 2025, p. 264.

De cette évolution, je commenterai brièvement trois conceptions en passant du premier enseignement de Lacan aux derniers, influencés par la clinique dite borroméenne. Il ne me semble pas qu'une conception efface l'autre malgré les ruptures, voire les retournements. On a affaire plutôt actuellement à une « clinique et à une théorie inégales et combinées ³ ».

1. Le symptôme conçu comme une métaphore, retour d'une pulsion refoulée à la suite de Freud, avant et aux alentours de 1957.

2. Le sinthome, 1975, du symptôme au sinthome ; quelle différence, cela étant concomitant de la clinique borroméenne et de la prise en compte du réel de la *lalangue*.

3. L'identification au symptôme ; terme pas évident, une des conceptions de la fin d'analyse. Pierre Perez nous en parlera plus précisément, je n'en dirai qu'un mot ⁴.

En résumé, de 1957 à 1975, la notion de symptôme change de paradigme. Elle passe d'une logique de signifiants dans la métaphore à une logique de la lettre avec la topologie des nœuds. À la fin du séminaire *R.S.I.*, Lacan pose la question issue de sa trouvaille borroméenne : « Quelle est l'erre ⁵ de la métaphore ⁶ ? », c'est-à-dire jusqu'où, jusqu'à quand peut-on parler de métaphore ?

Je note que, toujours, quelle que soit la conception, la question du symptôme est concomitante de celle de la question du père.

1. Le symptôme est une métaphore, le nom du père aussi et, même, métaphore d'un trauma initial.

Rappelons d'abord qu'en médecine comme en psychiatrie le symptôme est un signe d'un dysfonctionnement de quelque chose, d'un organe qui ne tourne pas rond et qui est donc à éradiquer. Mais, dans *R.S.I.*, Lacan dit que la notion de symptôme ne vient pas d'Hippocrate mais de Marx ⁷, je ne vais pas développer, mais disons que symptôme social et symptôme individuel sont à la même place, ont un rapport d'homologie ⁸.

3.  L'expression vient de la théorie économique de « développement inégal et combiné » qui caractérise le capitalisme mondial dès la fin du XIX^e siècle ; certaines régions sont plus développées que d'autres. Théorie due d'abord à Lev Davidovitch Bronstein (dit Trotski).

4.  Voir, dans ce numéro, P. Perez, « S'identifier à son symptôme ? ».

5.  L'erre : mouvement que garde un bateau après avoir coupé sa propulsion.

6.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 17 décembre 1974.

7.  *Ibid.*, leçon du 18 février 1975.

8.  Il me semble qu'à partir du moment où Lacan inscrit la jouissance inhérente au symptôme dans le cadre des discours (celui du discours capitaliste, de la consommation entre autres), on

En 1957, dans « L'instance de la lettre dans l'inconscient ⁹ », Lacan affirme que le symptôme est une métaphore de même que le désir est une métonymie. Dans « La métaphore du sujet ¹⁰ », en 1960, il écrit une formule de la métaphore. Elle se produit à partir d'une opération de substitution d'un signifiant à un autre dans une chaîne. « L'effet de signification est de poésie ou de création ¹¹. » Donc, il y a engendrement de sens nouveau. La substitution n'est pas elle-même une métaphore mais elle l'induit. Dans « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », la même année, Lacan définit la fonction paternelle comme métaphore, reprenant la formule générale de celle-ci : « Elle substitue ce Nom à la place premièrement symbolisée par l'opération de l'absence de la mère ¹² » (ou du désir de la mère) pour faire apparaître de l'autre côté le signifiant phallus (lié au Nom-du-Père). Opération symbolique par excellence. On est à l'époque de la prééminence du symbolique sur le réel et l'imaginaire.

Pour illustrer cette identification, Lacan s'appuie, dans « L'instance de la lettre », sur la lecture du poème de Victor Hugo « Booz endormi », dans *La Légende des siècles* ¹³ : « Sa gerbe n'était point avare ni haineuse. » Le poème raconte la rencontre, pas que biblique, du vieux Booz qui n'a pas de fils avec la jeune Moabite Ruth. Le signifiant « gerbe », porteur d'une notion de fécondité avec sa connotation phallique, est mis à la place où on attendrait le nom propre de Booz. Dans cette substitution, il ne s'agit pas de comparaison ; la métaphore constitue une identification (c'est ce qui fait le ressort de la métaphore ¹⁴). Lacan ne dit pas à cette époque que le signifiant Nom-du-Père est un symptôme. Il le dira plus tard. La métaphore constitue une limite entre le réel et le symbolique, une limite au réel forclus. On sait que sa forclusion, *verworfen*, c'est-à-dire quand il n'est jamais venu à la place de l'Autre, préside, dans certaines circonstances (rencontre avec un père), au déclenchement de la psychose.

ne peut opposer symptôme social et symptôme individuel ; le symptôme du social est celui de l'individuel. De même quand le symptôme est inscrit dans les nœuds qui font également lien social, cf. le cas Aimée de Lacan.

9. [↑](#) J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, op. cit., p. 518 et p. 528.

10. [↑](#) J. Lacan, « La métaphore du sujet », dans *Écrits*, op. cit., p. 890.

11. [↑](#) J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », art. cit., p. 515.

12. [↑](#) J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits*, op. cit., p. 557.

13. [↑](#) V. Hugo, *La Légende des siècles*, (1859), dans *Œuvres complètes*, t. X, Paris, Club du livre, 1970, p. 450- 452. Le plus beau des poèmes de *La Légende des siècles* selon Proust.

14. [↑](#) E. Porge, *Lettres du symptôme, versions de l'identification*, Toulouse, Érès, 2010, p. 17.

On est évidemment dans la lignée freudienne du symptôme comme retour du refoulé (signifiant et pulsion) et du symptôme comme retour d'une vérité dans la faille d'un savoir inconscient avec sa connotation sexuelle. Le symptôme est vérité du sujet, les symptômes classiques obsessionnels (le rat de l'Homme aux rats), les symptômes de conversion corporelle de l'hystérie, les phobies, tous ces phénomènes embarrassants, récurrents, qui entravent la pensée ou le corps, en témoignent.

2. Du symptôme au sinthome écrit à l'ancienne dans le séminaire du même nom, en 1975, à partir du cas James Joyce.

C'est le cas de l'homme Joyce qui intéresse Lacan : Joyce était-il fou et à quoi lui sert son « savoir-faire », dont l'écriture ? La question est : qu'est-ce qui fait suppléance à la « forclusion de fait » de Joyce dans son rapport au père ?

À partir de *R.S.I.*, la métaphore n'est plus référée à la substitution, à l'enchaînement de « un signifiant représente le sujet pour un autre signifiant », mais aux lettres R, S et I du nœud borroméen introduit dans le *Séminaire XX* et le précédent. On change de logique. Le nouage de ces trois consistances devient la nouvelle demeure de l'être.

Je passe ici sur les raisons pour lesquelles à partir de la fin de *R.S.I.* la question de l'erre de la métaphore ne doit plus être référée seulement à la substitution signifiante mais, à l'article de 1957, aussi au nœud borroméen. Des nœuds représentés par trois ronds sont liés non en chaîne, mais avec des dessus-dessous alternatifs de ficelle. Je dis trois, mais pour faire face aux inévitables lapsus du nœud et pour des raisons de nomination, dès le début du séminaire, Lacan ajoute une quatrième consistance qui fait tenir le nœud. Dans le *Séminaire XXIII, Le Sinthome*, il appelle ce quatrième rond sinthome¹⁵. Il dit : « [...] j'introduis quelque chose de nouveau [...] de ce qui fait que c'est de se nouer au corps, c'est-à-dire à l'imaginaire » (corps/image), « de se nouer aussi au réel, et, comme tiers à l'inconscient » (c'est-à-dire au symbolique) « le symptôme a ses limites¹⁶ ». Au père nommé par le désir de la mère, se substituant au symbole de son absence, apparaît dans *R.S.I.* la fonction du père comme « nommant ». Lacan va jusqu'à désigner le réel, le symbolique et l'imaginaire comme « noms premiers en tant qu'ils nomment quelque chose¹⁷ comme des Noms-du-Père ». Et comme on peut

15.  Il y a une difficulté, car quelques fois cela est écrit à l'ancienne, d'autres fois pas.

16.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XXIII, Le Sinthome*, Paris, Le Seuil, 2005, p. 169.

17.  J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 15 avril 1975 (version de l'ALI).

ajouter autant d'anneaux qu'on veut à un nœud borroméen, il y a « un nombre indéfini ¹⁸ » de Noms du père.

Auparavant, on disait que le symptôme était une métaphore, en 1975 c'est une nomination symbolique ¹⁹, quand le quatrième rond de la nomination fait couple avec le symbolique ; c'est ce couple que Lacan baptise du nom de symptôme. La première version du symptôme se référait essentiellement au signifiant ; avec le nœud, c'est la fonction de la lettre qui prime ²⁰. En 1957, le symptôme participe de la substitution des signifiants, selon le mot d'Érik Porge. En 1975, il faudrait parler de *sub-situation* à cause des changements de dessus-dessous qui font les fautes du nœud ²¹. Ce sont en effet les termes de lapsus ou faute du nœud, ou erreur, ou ratage (un brin qui passe dessus au lieu de dessous, par exemple) qui prévalent, et les termes de réparation, de correction, de compensation ou de suppléance, celui-ci étant le plus retenu.

Essayons d'envisager plus précisément la différence entre symptôme et sinthome, s'il y en a une.

C'est concernant le cas de Joyce que Lacan emploie le terme de sinthome avec la graphie ancienne (je passe sur toute une série de jeux de mots à la Joyce tels que « sainthomadaquin », allusion à l'intérêt de Joyce pour saint Thomas...). Ce qui me paraît principal, c'est que Lacan accroche plus précocement à ce terme les notions de réel et de jouissance. Le signifiant est là marié à la jouissance (par rapport au symptôme-métaphore) et, en investissant ce signifiant, le symptôme le transforme en lettre sinthome et fixe la jouissance, il s'oppose à la dérive métonymique des pulsions partielles.

Le signifiant est là marié avec ce que Lacan appelle la jouissance et, en même temps, on est dans la continuité des thèses freudiennes et lacaniennes où le symptôme est un substitut d'une jouissance sexuelle, mais il est perçu comme une solution pour le sujet. La carence « de rapport sexuel », sous-entendu inscriptible dans le langage, trou, forclusion première, et là pour tous, est compensée par un « il y a » ; il y a du symptôme et Lacan proclame « pas de sujet sans symptôme ». Dès les premières phrases du *Séminaire XXIII*, il définit le sinthome comme le dire, quatrième rond on l'a vu, qui permet de nouer les trois consistances R, S et I, et le père est sinthome en tant que, par son dire, il nomme sa descendance. Ce quatrième peut être le père, fonction d'exception, mais pas obligatoirement ; ça peut

18. [↑](#) Ibid.

19. [↑](#) E. Porge, *Lettres du symptôme, versions de l'identification*, op. cit., p. 44.

20. [↑](#) Ibid., p. 47.

21. [↑](#) Ibid., p. 55.

être tout autre sinthome : le savoir-faire lié à l'écriture par exemple chez Joyce (suppléance) et même la figure de la Vierge, dit-il dans la dernière des conférences à l'hôpital Sainte-Anne, cas de figure que Jeanne d'Arc pourrait bien illustrer ²². Ceci est important pour la clinique, en particulier celle du lien social. Il y a deux instruments permettant d'appréhender le lien social : par les quatre discours plus un et par les assemblages des nœuds. Rappelons-nous ce qu'avance Lacan : une analyse même réussie n'est pas un progrès si ce n'est que pour quelques-uns.

3. De l'identification au symptôme, le maître mot serait « s'y reconnaître ».

22.  J. Lacan, « Conférence à Sainte-Anne sur "Le savoir du psychanalyste" », prononcée le 1^{er} juin 1972, dans *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 193-210.